

*Cours de nahuatl-textes classiques-Danièle Dehouve
INALCO, 2^{ème} semestre 2008*

La danse des guerriers avec leurs prisonniers

(Extrait de la fête Xocotl uetzi)

Codex de Florence, Dibble et Anderson, L. II, p. 113

Présentation

Ce texte décrit une danse exécutée par les guerriers qui ont fait des prisonniers et leurs captifs. Les « capteurs » sont vêtus de rouge et les captifs, de blanc ; ils forment deux files, de sorte que l'une est rouge et l'autre, blanche. La danse reproduit ainsi deux rayures, l'une rouge et l'autre blanche et rappelle la « griffure » des captifs lors de la fête aztèque de Tlacaxipehualiztli ; les rayures rouges et blanches sont aussi présentes sur le corps de plusieurs dieux, en particulier Mixcoatl.

Texte original

Auh njman ie ic valqujça in tlamanjme : in immalhoan, in motlepantlazque, vel mocenciaoa, mochichioa motecocauhaltia, mjxtlapalhuja, in qujmama tlaviztli, papalotl : çan cuecalin in tlachiuhtli : yoa in jchimal tetepontli, aço quauhicxitzl, anoço ocelomatetepontli, in vnca chimalpan icujliuhitica, hivitica : ic moteneoa in chimalli, tetepontli :

Ic mjtotitivi, momalitotitivi, momamativi : ic vmpatitivi in mamalti in motlepantlaçazque, no mjtotitivi, qujnțiçavia, imaamamaxtli, imamaneapanal, njma ie imamatzon, qujnquapotonja ; imjvitençac, motenchichiloa, mjxtentlilcomoloa

Auh in oncalac tonatiuh : njma ie ic mocacaoa, qujncaucajuja in mamalti : auh in tlamanjme vivi : çan no vncan ommotlalia in maleque, qujnpija in immalhoan.

Auh in peoa in qujnçoçavia, ie tlaquauhiova in qujça : iehoantin in calpolvetvetque, in calpoleque, in vncan povi : auh in mocacaoa, in tetoçavia, iovalnepantla, iovalli itic, ioalli xelivi.

Écriture normalisée et traduction

Auh niman ye ic hualquiçâ in tlamanimê :

Et ensuite de cette façon arrivent ceux qui font des prisonniers

(hual-quiza ; tla-ma-ni-mê : éventuel du verbe ma : chasser ; remarquer qu'ils chassent « tla », des choses, et non « te », des gens ; de même que l'on sacrifie des choses : tla-mic-tia).

in immalhuan, in motlepantlazquê,

(avec) leurs captifs destinés à être jetés dans le feu.

(im-mal(li)-huan, forme possédée ; mo-tle(tl)-pan-tlaz(a)-zquê : futur)

huel mocencahuâ, mochichihuâ, motecoçauhaltiâ, mixtlapalhuiâ,

Ils s'apprêtent bien, se parent, ils se baignent dans l'ocre jaune, ils teignent leur visage en rouge,

(mo-cen(ca)-cahua ; mo-chi-chihua ; mo-tecozahui-altia : tecozahuitl : ocre jaune, mo-altia : se baigner, de a(tl)-tia ; m(o)-ix(tli)-tlapal(li)-huia)

in quimamâ tlahuiztli, papalotl :

ils portent sur le dos la parure de guerre en papillon

(qui-ma-ma, de mama : porter sur le dos ; a donné tlameme : le porteur ; meme est une variante de mama)

zan cuezalin in tlachiuhitli :

faite de seules plumes d'ara rouge

(tla-chihua-tli : fabrication)

yhua in ichimal tetepontli, àzo quauhicxitl, anozo ocelomatetepontli,

et son [leur] bouclier est (décoré) d'une patte, soit une serre d'aigle, soit une patte antérieure de jaguar

(i-chima(li) : forme possédée ; cuauh(tli)-icxitl : pied d'aigle ; ocelo(tl)-ma(itl)-tetepontli : patte de main d'ocelot)

in unca chimalpan icuiliuhitica, ihuitica :

qui est dessinée sur le bouclier avec des plumes

(chimal(li)-pan : locatif, sur le bouclier ; icuil(oa)-ihui(tl)-ti-ca : peindre, dessiner, écrire-
plume-ti=ligature-ca=avec)

ic motenehua in chimalli, tetepontli :

ainsi se nomme le bouclier : patte.

(mo-tenehua)

Ic mîtotitihuî, momalitotitihuî,

Ils avancent en dansant, ils avancent en faisant la danse des captifs,

(m(o)-îtoti(a)-ti-hui : verbe réfléchi avec auxiliaire yauh =hui, précédé de la ligature ti ; mo-
mal-îtoti(a)-ti-hui : idem avec malli)

momamantihuî : ic ompatitihuî in mamalti in motlepantlazazquê,

ils se placent de façon à former deux files avec les captifs destinés à être jetés dans le feu

(mo-mahmana-ti-hui : verbe réfléchi avec auxiliaire yauh =hui, précédé de la ligature ti, mo-
mahmana : se placer ; ompa(n)-ti-ti-hui : idem avec verbe ompanti : être en deux files, de
ome-pantli : deux files)

no mîtotitihuî, quintiçahuiâ, imaamamaxtli, imamaneapanal,

ils avancent aussi en dansant, ils enduisent (les captifs) de craie, (avec) leur pagne de papier,
leur habit (étole) de papier,

(quin-tiza(tl)-huia : de tizatl : craie, en paire avec ihuitl –tizatl-ihuitl- signifie craie-plume ie
sacrifice ; im-ama(tl)-maxtli : attention, à la forme possédée maxtlatl fait imaxtli ; im-ama(tl)-
neapanal(li) : idem ; de apana, vestir, consolar). Remarquer que potonia (emplumer), tizahua
(enduire de craie), apana (habiller) ont comme autre sens : consoler, car ils sont liés au
sacrifice.

nima ye imamatzon, quinquapotoniâ ;

puis ils mettent des plumes sur leur tête recouverte de papier

(im-ama(tl)-tzon(tli) : forme possédée, leur tête de papier, leurs cheveux de papier ; quin-
cua(itl)potonia : idem, avec cuaitl : tête)

imihuitençac, motenchichiloâ, mixtentlilcomoloâ

ils [posent] un labret de plume, ils se rougissent les lèvres, ils se creusent les orbites en les teignant en noir

(im-ihui(tl)-tenzaca(tl) : forme possédée : tenzacatl, labret, provient de ten(tli)-zacatl : herbe de lèvres ; mo-ten(tli)-chichiloa : verbe réfléchi, chichiloa provient de chilli, piment, qui a donné chichil-tic, rouge ; mo-ix(tli)-ten(tli)-tlil(li)-comoloa= ixtli : visage ou yeux, tentli : bord, tlilli : noir, comoloa : creuser, abrir fosos).

Auh in oncalac tonatiuh : nima ye ic mocacahuâ,

Et dès que le soleil est couché, ils s'arrêtent (de danser)

(on-cala(qui) : prétérite de calaqui ; in + prétérite=lorsque l'action est terminée ; mo-cahua : verbe réfléchi : s'arrêter).

quincalcaquiâ in mamalti : auh in tlamanimê huihuî :

ils font entrer les captifs dans une maison, et ceux qui ont fait les prisonniers y vont.

(quin-calcaquia : enfermer, verbe formé de cal(li)-calaquia ; calaquia est un semi-causatif, Launey, p. 188, calaqui= entrer et calaquia= faire entrer).

zan no uncan ommotlaliâ in malèquê, quinpiâ in immalhuan.

Et là aussi s'assoient les possesseurs de captifs, ils gardent leurs captifs.

(om-motlalia : s'asseoir là-bas ; mal(li)-è-quê : possesseurs de captifs, Launey, p. 102, ex. calê, sg ; calèquê, pl. : possesseur(s) de maison (calli) ; quin-pia, de pia, avoir, garder (du bétail) ; im-mal(li)-huan)

Auh in pehuâ in quinzahuiâ, ye tlaquauhyohua in quizâ :

Et ils se mettent à les veiller, il fait nuit noire lorsque sortent

(quin-tozahuia ; yohua : il fait nuit ; tlaquauh : fortement)

yèhuantin in calpolhuehuetquê, in calpolèquê, in uncan pohuî :

les vieux du quartier, les possesseurs de quartier, ceux qui appartiennent à cet endroit.

(yèhuantin : eux ; calpol(li)-huehue(t)-quê ; calpol(li)-è-quê)

auh in mocacahuâ, in tetoçahuiâ, yohualnepantla, yohualli ìtic, yohualli xelihui.

Et ils cessent de veiller les gens au milieu de la nuit, au cœur de la nuit, lorsque la nuit se divise en deux.

(mo-cahua : verbe réfléchi ; te-tozahuia : veiller les gens ; yohual(li)-nepantla ; ìtic : dans le ventre, ìti(tl)-c, locatif).